
éditorial

Voici donc le n° 100 de notre Bulletin. Chacun peut se réjouir de voir paraître ce jeune centenaire, dont la naissance prouve la vitalité de l'A.B.F. Qu'il soit permis pourtant à un ancien secrétaire d'en éprouver une particulière satisfaction. Il n'a pas oublié un certain n° 13, daté de mars 1954, qui présentait une « nouvelle figure », comme l'écrivait le président Pierre Josserand. Après douze numéros ronéotés, sortis difficilement dans la pénurie de l'après-guerre, le Bulletin retrouvait enfin la forme imprimée, plus digne de l'organe d'une grande association. Près d'un quart de siècle plus tard, il continue sur sa lancée : profitons de la circonstance pour lui souhaiter longue vie.

Conformément au programme prévu depuis quelques années, il s'agit ici du fascicule annuel, consacré plus spécialement à la Bibliothèque Nationale. L'an dernier, le n° 96 avait permis d'éclairer quelques-unes des transformations en cours. Celui-ci poursuit dans la même voie, puisqu'on y trouve, présenté par M. l'Administrateur général, le nouveau texte servant désormais de base aux structures et au fonctionnement de l'établissement. Les autres articles doivent faire mieux connaître à la fois des créations comme le *Bulletin de la Bibliothèque Nationale* et des aspects mal connus de certains services. Quelques-unes de ces analyses représentent une première contribution aux difficiles problèmes soulevés par le Congrès de cette année sur les rapports entre la conservation et l'élimination ; d'autres études — ou les mêmes — pourront fournir d'utiles informations à l'ensemble de nos collègues. Une évocation de l'exceptionnelle personnalité que fut Julien Cain, un rappel de l'activité, si importante pour l'A.B.F., de son ancienne présidente, Myriem Foncin, rattachent — un peu par hasard — le présent au passé. A côté des perspectives d'avenir se trouve ainsi maintenue cette forme bénéfique de la continuité qu'on appelle la tradition.

Jacques LETHEVE.